

# JE NE SUIS PAS CELUI QUE VOUS CROYEZ !

Par Pascal Fritsch

Petit Robert trépigait d'exultation. Sous peu, les derniers rayons du soleil s'effaceraient derrière la ligne sombre de l'horizon, et la nuit étalerait son règne sur la nature et les hommes. Dans ce milieu paysan, on se couchait comme on se levait, au rythme des saisons et de l'éternel cycle alterné du soleil et de la lune, et aucun esprit suffisamment excentrique ne se serait donné la peine d'errer inutilement dans les ruelles du village en prenant sur sa part d'un précieux sommeil. Une sage tradition avait depuis des lustres inscrit une fois pour toute dans les moeurs que la nuit devait être laissée à la propre part de ténèbres que nous dissimulons en chacun de nous.

Mais point Petit Robert. Bien au contraire, sa part de ténèbres, il était prêt à l'exposer à la faveur des puissances nocturnes, et à revendiquer son droit de créature surnaturelle venue d'ailleurs...

Depuis aussi longtemps qu'il pouvait s'en souvenir, Petit Robert n'était pas comme les autres enfants du village. Ses parents que son entourage lui connaissait habituellement n'avaient jamais été rien de plus que des imposteurs, même s'ils semblaient considérer la chose comme allant de soi. Né dans un monde étrange, merveilleux et féérique, ses véritables parents, de sinistres lutins aux pouvoirs maléfiques, l'avaient substitué dans le berceau de ses parents officiels à l'insu de ces derniers en lieu et place du rejeton de ces derniers. Telle était la loi, cruelle et implacable, pour que sa race puisse survivre en dépit des bouleversements d'un monde en constante mutation. Un jour pourtant viendrait où il délaisserait son enveloppe apparente pour rejoindre les esprits de la nuit, et le monde du Petit Peuple. Il le savait. Il l'avait toujours su dès qu'il avait été en âge d'appréhender le monde qui l'entourait. Et cette connaissance qu'il était le seul à maîtriser le rendait de ce fait bien supérieur à tous les êtres quelconques qui le côtoyaient, des êtres sans vie, des êtres sans âmes, suivant la route de leur destin comme des bœufs suivant docilement le sillon que traçait la charrue qu'ils tiraient sans rechigner...

Néanmoins, bien que conscient de sa véritable personnalité, il s'avérait pourtant suffisamment sage pour ne pas se dévoiler pour le moment au grand jour face à un monde hostile. Il laissait ainsi ses parents cultiver leur erreur, et sa prudence autant que sa mansuétude l'avaient seul empêché de mordre son institutrice au cou lorsque celle-ci se permettait des plaisanteries déplacées, ignorante qu'elle était de ses terribles pouvoirs cachés. Jusqu'à présent, il s'était contenté de rôder dans le village désert pour espionner les rares villageois qui tardaient à éteindre leurs lumières, mais aujourd'hui, sa patience était à bout. Et la journée lui avait semblé se résumer à une interminable attente avant de pouvoir enfin se venger d'un monde qui s'obstinait à le trouver si insignifiant...

Comme à son habitude, il ne lui fut pas difficile de s'extirper sans bruit de sa chambre au moyen d'un noyer qui étalait l'une de ses branches puissantes et noueuses jusqu'à sa fenêtre. Il s'éloigna rapidement mais silencieusement de la propriété familiale, et s'engouffra dans les rues étroites aux pavés humides, en guettant la présence d'un volet encore ouvert... Il ne dut pas attendre longtemps, car il connaissait les habitudes de la Toinette qui s'adonnait encore aux patenôtres au pied de son sommier, une faible chandelle éclairant son visage ridé. Avec une lenteur calculée, Petit Robert racla lentement la surface vitrée de ses doigts devenus crochus, tout en appliquant son visage sur le froid du verre jusqu'à le déformer dans un horrible rictus. La vieille Toinette tourna la tête dans sa direction et ouvrit la bouche pour pousser un cri qu'il n'entendit pas à la vue de ce spectre grimaçant avant de s'évanouir de frayeur...

Ravi de son effet, Petit Robert s'écarta de la fenêtre et entreprit de persécuter la jeune Marion qui opérait à peu près le même manège que lui, mais pour des motifs plus futiles que les siens

puisqu'elle rencontrait ainsi souvent son amoureux. Il la surprit alors qu'elle attendait seule, sous la tonnelle de la ferme de ses parents, et lui infligea la plus belle frousse de sa vie si l'on considérait la rapidité avec laquelle elle s'était élancée vers la porte la plus proche pour se barricader en poussant de petits cris stridents...

Il lui fallait néanmoins être plus prudent, car le vacarme de ses victimes pouvait amener le village, et le chasseur deviendrait alors le chassé. Petit Robert venait de décider qu'il se contenterait de ces victoires pour ce soir, lorsqu'il entrevit soudain, dans la pénombre, trois silhouettes humaines qui empruntaient une rue transversale à celle où il se trouvait. Saisi de curiosité, il les guetta au coin de la rue et reconnut assez aisément, au son de leurs voix, le maire du village avec le forgeron et le père Matthieu. Que pouvaient-ils faire à une heure si tardive, sinon rentrer d'une partie de cartes jouées chez Monsieur Martin, qui avait dû fermer son bistrot une demi-heure auparavant ? Toujours est-il que sa curiosité et son désir renaissant de jouer de sa qualité de créature des ténèbres le poussèrent à suivre les trois hommes qui ne se doutaient pas de la menace qui pesait sur eux.

Il enfila à leur suite un véritable dédale de ruelles qui les menèrent tous les quatre à l'autre extrémité du village, juste avant les derniers remparts médiévaux qui, en leur temps, cernaient toute la localité pour la protéger des pillards et des maraudeurs. Constatant qu'ils avaient marqué une halte devant une enceinte clôturée par une large grille et qu'ils ne semblaient décidément pas prêts à reprendre leur route, Petit Robert perdit patience et décida de passer à l'action.

Surgissant de l'ombre où il se tenait dissimulé, il poussa un hurlement rauque et projeta dans leur direction sa figure carnassière aux contours livides, en étalant l'une de ses mains en forme de serre comme pour se saisir de sa proie la plus proche. A la vue de cette apparition nocturne, les trois hommes, stupéfaits, restèrent immobiles, comme s'ils étaient paralysés par la surprise ou la frayeur...

Satisfait de son exhibition, Petit Robert partit de son petit ricanement sale, arracha de sa main restée libre sa fausse tignasse hirsute tout en dévoilant l'extrémité du racloir qui faisait office de griffes sur son autre main, avant d'épousseter une partie de son visage enduit d'une mince couche de farine, et de lancer aux trois hommes :

“- Maintenant je peux bien vous le dire : en fait, je ne suis pas un **vrai** farfadet !”

Il avait à peine achevé sa phrase qu'il réalisa un fait que, dans son excitation, il avait tout simplement négligé de prendre en compte : la grille devant laquelle se tenaient ses “proies” était l'entrée du cimetière. Il réalisa également que ces dernières avaient été plus surprises qu'effrayées, et qu'elles s'étaient très vite remises de leur étonnement, lorsque deux d'entre elles se saisirent de lui et qu'une large main -celle du forgeron- se plaqua sur sa bouche.

Il entendit comme dans un lointain écho le maire lui répondre, d'une voix caverneuse et sépulcrale qui ne lui ressemblait pourtant pas :

“- Eh bien, cela tombe à merveille, Petit Robert ! Parce que, confidences pour confidences, figures toi que nous, nous ne sommes pas de **vrais** humains !”

Et Petit Robert comprit, malgré son jeune âge, que ni dans la réalité, ni dans son imaginaire, il ne rejoindrait jamais le royaume des fées et des lutins, en voyant le maire lui sourire, lui dévoilant ainsi ses longues canines acérées qui scintillaient sous les tristes rayons d'une lune maussade.

**Fin.**